
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51378

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Weiskirch qui se fit rembourser ses droits d'inscription et s'en alla – on ne sait où. Plusieurs carrières d'étudiants mayençais furent marquées par la Révolution française. Ainsi celles des «clubistes» Winkelmann et Zimmermann, tous deux prêtres défroqués, contraints de s'enfuir en France, et qui en revinrent pour occuper des postes administratifs.

On remarquera que ces jeunes gens sont en majorité originaires de Rhénanie. Quelques-uns seulement viennent de Brême, de Cassel, de Lorraine.

Ce recueil est d'une impeccable érudition. Il a le mérite de présenter d'une façon très vivante ces dizaines de personnages qui ont contribué à faire l'histoire, chacun à leur manière, et de fournir d'importants matériaux aux historiens d'histoire sociale, religieuse et administrative. Il est suivi d'une postface de M. Alois GERLICH, l'éminent spécialiste de l'histoire rhénane.

René PILLORGET, Paris

Quellenkunde zur Deutschen Geschichte der Neuzeit von 1500 bis zur Gegenwart, hg. v. Winfried BAUMGART, Bd. 3, Absolutismus und Zeitalter der Französischen Revolution (1715–1815), bearb. von Klaus MÜLLER, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1982, 208 p.

Comme le rappelle son éditeur, M. Winfried Baumgart, la collection qu'il présente au public comble une lacune. Il existait bien jusqu'alors des guides semblables pour le Moyen-Age ou la Réforme, mais non pour l'époque moderne. Ce temps est révolu. On peut s'en féliciter. D'autant que le tome consacré par M. Klaus Müller à «Absolutismus und Zeitalter der Französischen Revolution (1715–1815)» se recommande à notre attention par de grandes qualités. La première partie est consacrée aux Actes et Documents officiels, la seconde aux sources biographiques. Chacune est divisée logiquement en autant de sections que nécessaire. Ces dernières s'ouvrent sur un bref aperçu de la question avec les problèmes de documentation qu'elle pose; puis viennent, très clairement présentées, les collections de documents suivies d'une rapide et souvent très suggestive mise au point accompagnée, quand cela est possible, d'une ou deux références bibliographiques récentes sur les sources analysées. D'une grande richesse m'ont paru, en particulier, les rubriques concernant les relations internationales et surtout l'histoire intérieure du Reich. Il y a là, outre les recueils classiques présentés avec clarté, des sources moins bien connues, telle la Erdbeschreibung d'Anton Friderich Büsching dont l'intérêt est bien montré pour l'histoire sociale et économique, ou encore les Annuaires et les Almanachs de Cour. Signalons aussi la place qu'accorde avec justice l'A. aux magnifiques ouvrages de Droit public du XVIII^e siècle, comme le célèbre Teutsches Staats-Recht de J. J. Moser, qu'il présente accompagnés d'une succincte table des matières et d'une très utile notice. Si l'historien – et en particulier l'historien étranger embarrassé quelquefois pour approcher les institutions de l'ancien Reich – n'a que des remerciements à adresser à M. Müller, il s'interroge, en revanche, sur la conception d'ensemble de la collection telle que l'expose M. Baumgart. Pourquoi se limiter aux seules sources écrites? Et pourquoi accorder une telle importance aux grands recueils de documents publiés ou encore aux mémoires ou correspondances d'hommes d'Etat? A procéder ainsi ne revient-on pas forcément à donner une place disproportionnée au politique? Les maigres rubriques consacrées par M. Müller à la Société, à l'Economie et surtout à la Religion (et l'absence complète de l'Histoire de la Culture ou de l'Histoire des Sciences et Techniques!) le montrent à l'évidence. A l'époque où des champs nouveaux s'imposent de plus en plus à l'attention des historiens, un tel manuel ne peut plus être conçu comme au temps du positivisme triomphant. Est-ce trop demander que d'appeler de ses vœux un guide des sources de l'Histoire du XVIII^e siècle qui donnerait leur place aux planches de l'Encyclopédie, aux inventaires de croix rurales et aux recueils d'ex-voto au même titre qu'à la correspondance de Frédéric II? Mais un tel ouvrage, reconnaissons-le, nécessite les efforts d'une

équipe. En l'attendant, professeurs et étudiants disposent du travail de M. Müller avec ses solides mérites.

Louis CHÂTELLIER, Strasbourg

Gerd VAN DEN HEUVEL, Grundprobleme der französischen Bauernschaft. 1730–1794. Soziale Differenzierung und sozio-ökonomischer Wandel vom Ancien Regime zur Revolution, München, Wien (Oldenbourg), 1982, 138 p. (Ancien Regime, Aufklärung und Revolution, 6).

Dans l'excellente collection dirigée par Rolf Reichardt et Eberhard Schmitt, G. van den Heuvel nous livre, en moins de 140 pages, un essai d'une grande qualité sur les «Problèmes fondamentaux de la paysannerie française», dont le sous-titre indique l'ambition: dépasser les limites historiographiques traditionnelles, en envisageant la période 1730–1800; montrer les changements intervenus dans la société et l'économie pendant ces décennies; apprécier les conséquences des événements révolutionnaires.

A la base de cet ouvrage, le dépouillement à peu près exhaustif de la littérature historique utilisable, avant tout en français, mais aussi en allemand et en anglais: grandes thèses classiques, ouvrages théoriques, colloques, articles de revues – dont certaines publications régionales relativement peu connues. Rien d'important n'a été négligé et l'on peut admirer l'abondance de la bibliographie. Mais plus encore l'esprit de synthèse de l'auteur qui a su rassembler les données, souvent divergentes, parfois contradictoires, des études publiées. Les combats idéologiques suscités par le phénomène révolutionnaire ne sont pas ignorés et l'on en trouvera l'écho dans ces pages, spécialement dans le chapitre 6, où est évoquée la controverse entre les «révisionnistes» (Furet et Richet) et le regretté Albert Soboul.

Certes, le public français instruit des travaux récents sur l'histoire rurale ne fait pas ici de découvertes, mais ce petit livre, «ambitieux et profitable», comme l'écrit A. Poitrineau dans son alerte préface sera une excellente introduction au problème posé. En dix chapitres brefs et clairs, l'auteur fait le tour des questions, résume les acquis de l'historiographie, en présente la synthèse tout en analysant les thèses en présence.

Les sept premiers chapitres concernent la situation du monde paysan à la fin du XVIII^e siècle et l'évolution depuis les années trente: structures et hiérarchies sociales au sein de la paysannerie, répartition de la propriété du sol entre les groupes, modes de faire-valoir, avec une analyse fine de métayage, place et poids de la seigneurie, problèmes des biens collectifs, développement des antagonismes au sein de la paysannerie comme entre celle-ci et les autres groupes sociaux. Toute synthèse comporte évidemment le risque de simplification. Définir un groupe supérieur de la paysannerie suppose une appréciation des conditions régionales différentes: les «gros laboureurs» ne sont pas les mêmes en Vivarais et en Picardie, même si, à l'échelon villageois, ils forment également le petit groupe dominant. De même, la frontière entre ce que l'auteur appelle la strate inférieure et ce qu'il nomme le «prolétariat» apparaîtra un peu artificielle. Les uns et les autres doivent recourir au travail salarié, rural ou artisanal... On admirera l'analyse des discussions autour du problème du «passage du féodalisme au capitalisme» et de la nature de la réaction seigneuriale. Anticipant sur sa conclusion, l'auteur souligne, à la suite de Morineau, les faibles progrès réalisés avant 1840, là où la «libération» des forces productives par l'abolition des entraves féodo-seigneuriales aurait dû provoquer un accroissement de la productivité et des volumes globaux produits.

Les trois derniers chapitres rappellent la législation révolutionnaire en matière agraire, des décrets consécutifs à la nuit du 4 août aux mesures montagnardes modifiant le régime de la vente des biens nationaux ou réglant le partage des communaux. L'auteur fait le bilan nuancé de la